

(cf. Cie Vent d'Autan, « Pas touche terre »), sans utiliser les mains (cf. Cie Collectif Prêt à porter, « Histoire amère d'une douce frénésie »), ...

Il est possible encore de réaliser deux actions à la fois : intégrer un verre rempli d'eau dans un enchaînement de techniques d'équilibre, d'acrobatie (Cf. Mathurin Bolze, « Fenêtre ») ou de jonglage, que l'élève boit au fur et à mesure ; chanter tout en se renversant (cf. Les Acrostiches, « Comme un p'tit air de cirque ») ; jouer du piano tout en réalisant un trépied, jouer du ukulélé accroché en jarret (ou « cochon pendu ») à une échelle en équilibre à l'horizontale.

Ici, les associations les plus improbables sont souvent les bienvenues. Elles sont préférables, par exemple, au fait de jongler à trois balles, debout, en équilibre sur une boule... Se mettre en équilibre sur un pneu à la verticale en lançant et rattrapant des œufs frais, par exemple, a sans nul doute beaucoup plus d'impact sur le public et l'élève en retirera un plaisir bien supérieur... !

Il s'agit donc là d'une phase fondamentale au cœur du processus de création C'est au cours de cette étape que le circassien va créer sa propre prouesse, singulière et « extra-ordinaire » !

Proposer des tâches de mobilisation optimale

Ainsi, en permettant à l'élève de vivre le processus de création en passant par une phase d'exploration-improvisation, puis en lui permettant, à l'aide de contraintes nouvelles, de faire varier et/ou d'enrichir sa prouesse, l'enseignant favorise l'émergence de prouesses singulières, non directement issues d'un code, d'un répertoire ou du moins d'une progression établie a priori. Il permet également à l'élève de mieux s'approprier sa progression et ses apprentissages ; il le rend davantage acteur et, au bout du compte, sans doute il favorise son estime de soi et donc son plaisir dans la pratique.

Une fois cette étape réalisée, reste encore un travail tout aussi important qui est celui de la présentation. En effet, quiconque a déjà présenté un travail en public connaît la difficulté de le réaliser à l'identique et avec autant de succès devant des spectateurs. Combien de fois n'entend-on pas en

cours : « *j'y arrive pas parce que vous me regardez, mais sinon, j'y arrive à tous les coups !* »...

Au-delà de la nécessaire répétition en autonomie qui est une des bases fondamentales du travail en arts du cirque, il est aussi nécessaire de permettre à l'élève de s'exprimer régulièrement devant les autres, de l'habituer au regard de ses camarades.

En proposant, au début de chaque séance, une mise en disponibilité corporelle collective autour de notions scéniques (occupation de l'espace, qualité du geste dans les déplacements, notions de rythme et d'énergie, écoute des partenaires, regard assumé face au public, ...), l'enseignant habitue progressivement l'élève à voir et être vu. De même, en instituant un temps de présentation (de formes singulières, d'étapes de travail, de numéros plus ou moins aboutis) à la fin de chaque séance, l'enseignant permet à l'élève de recontextualiser ses apprentissages et de mieux appréhender la globalité complexe de la présentation devant le public.

À cet effet, j'ai choisi d'imposer à tous mes élèves la même musique d'une durée de 3'30, musique lente et sans parole (donc relativement neutre dans le propos), mais qui les incite fortement à préciser leurs gestes, ralentir le rythme d'exécution et finalement travailler davantage le détail que la course et le débordement moteur. Grâce à ce choix, les élèves ont la possibilité de faire une répétition générale en musique, tous en même temps, à chaque séance. Pour ce faire, je prévois du temps qu'il reste régulièrement. Deux minutes avant la fin, je leur demande de se mettre en place. J'annonce ensuite le compte à rebours à haute voix. Les dix dernières secondes sont généralement très actives pour tous et génératrices de stress dans un premier temps, puis de plaisir une fois le temps écoulé... Quand le décompte arrive à zéro et une fois le silence obtenu, tous les élèves sont prêts, chaque groupe dans son espace dédié, chacun avec son matériel et ses tapis. Je peux alors démarrer la musique et regarder tous les groupes s'exécuter en même temps. Je suis le seul spectateur (et j'avoue y prendre une certaine forme de plaisir...). Les premiers groupes qui terminent s'assoient en silence et attendent que le dernier ait terminé.